

Département de la Dordogne
DOSSIER D'INVENTAIRE
PETIT PATRIMOINE RURAL BÂTI DU PÉRIGORD

CONSEIL GENERAL
Conseil d'Architecture d'Urbanisme
et d'Environnement de la Dordogne
(C.A.U.E. 24).

LA PIERRE ANGULAIRE
Fédération des Aînés ruraux
de la Dordogne
(Association loi de 1901)



Arrondissement : Périgueux
Canton : Savignac
Commune : Sorges
Lieu-dit : Fontniovas
Édifice : Puits à balancier
DOSSIER n°

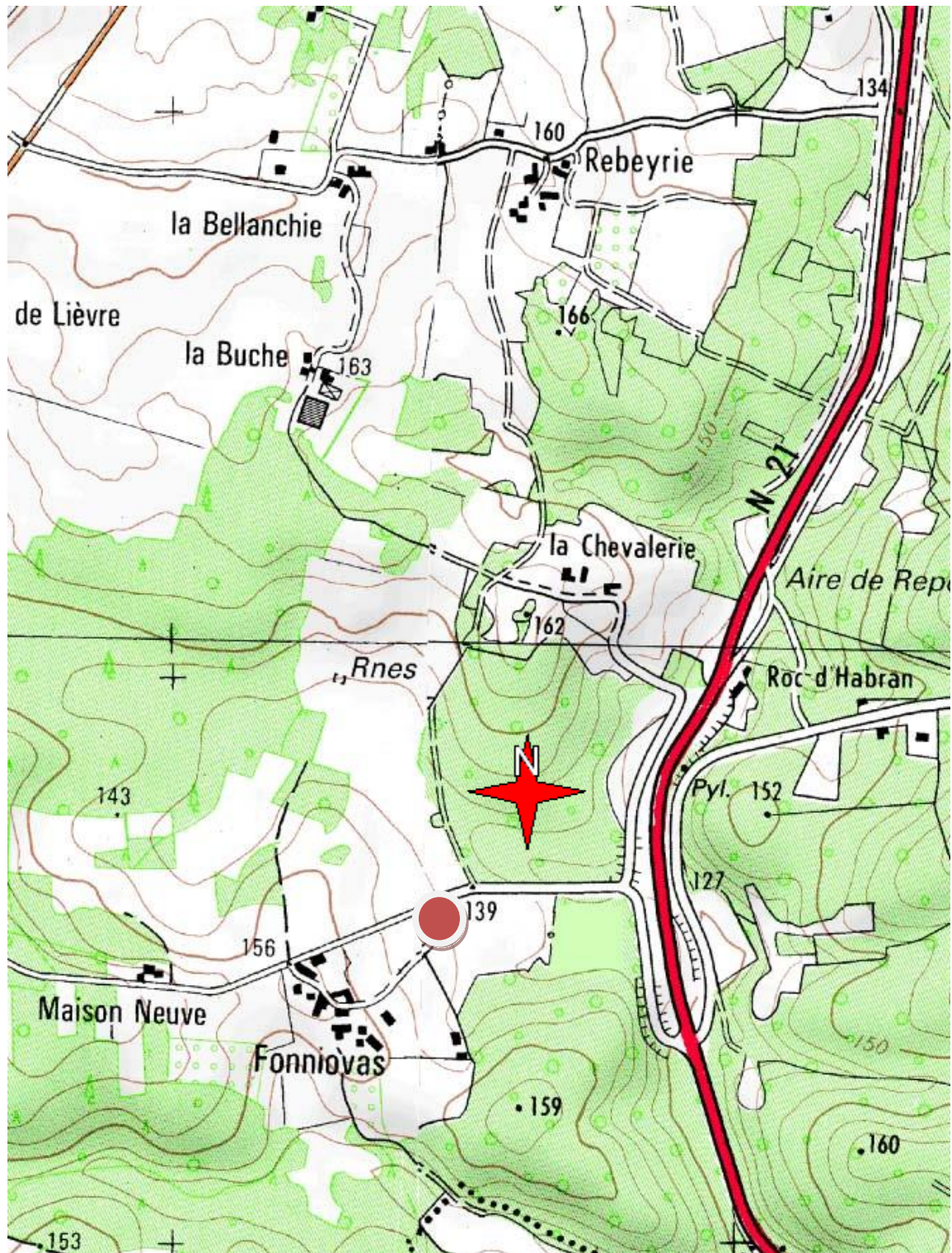
LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE

Cartes IGN -

Longitude (référée au méridien international) : 0°51'09'55"E

Latitude Nord : 45°15'57.13"N

Altitude : 139m



Échelle : 1/25000

LOCALISATION CADASTRALE

Cadastre extrait de www.cadastre.gouv, mis à jour en CDIF le 31/12/2009, sur le site le 13/09/2013

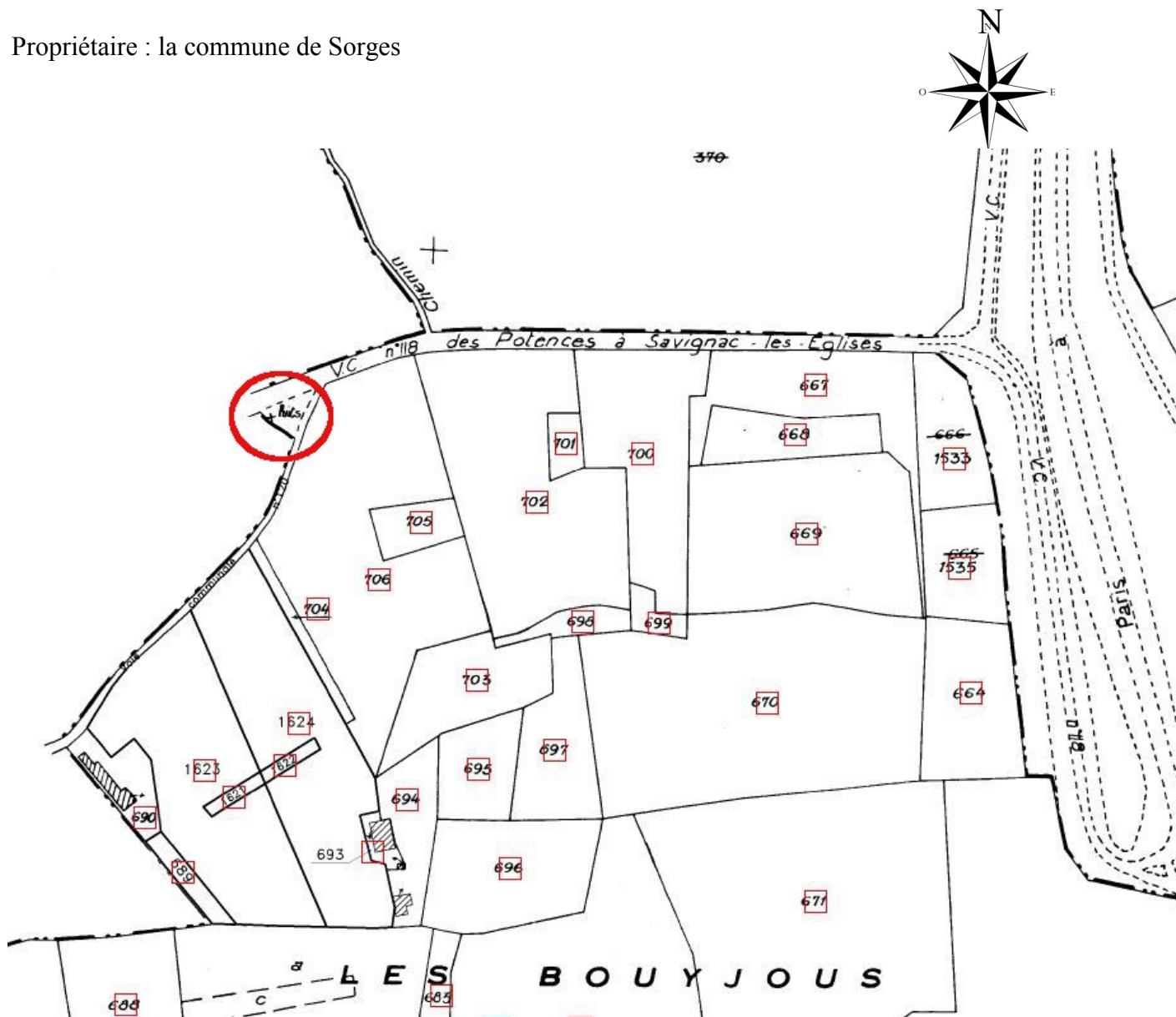
Échelle d'origine : 1/2500

Section : C

Feuille n° C02

Parcelle - Superficie : Nature : domaine public

Propriétaire : la commune de Sorges



LOCALISATION CADASTRALE ANCIENNE

Cadastre en date de : 1836 cadastre parcellaire

Échelle : 1/2500

Section : C

Feuille n°3

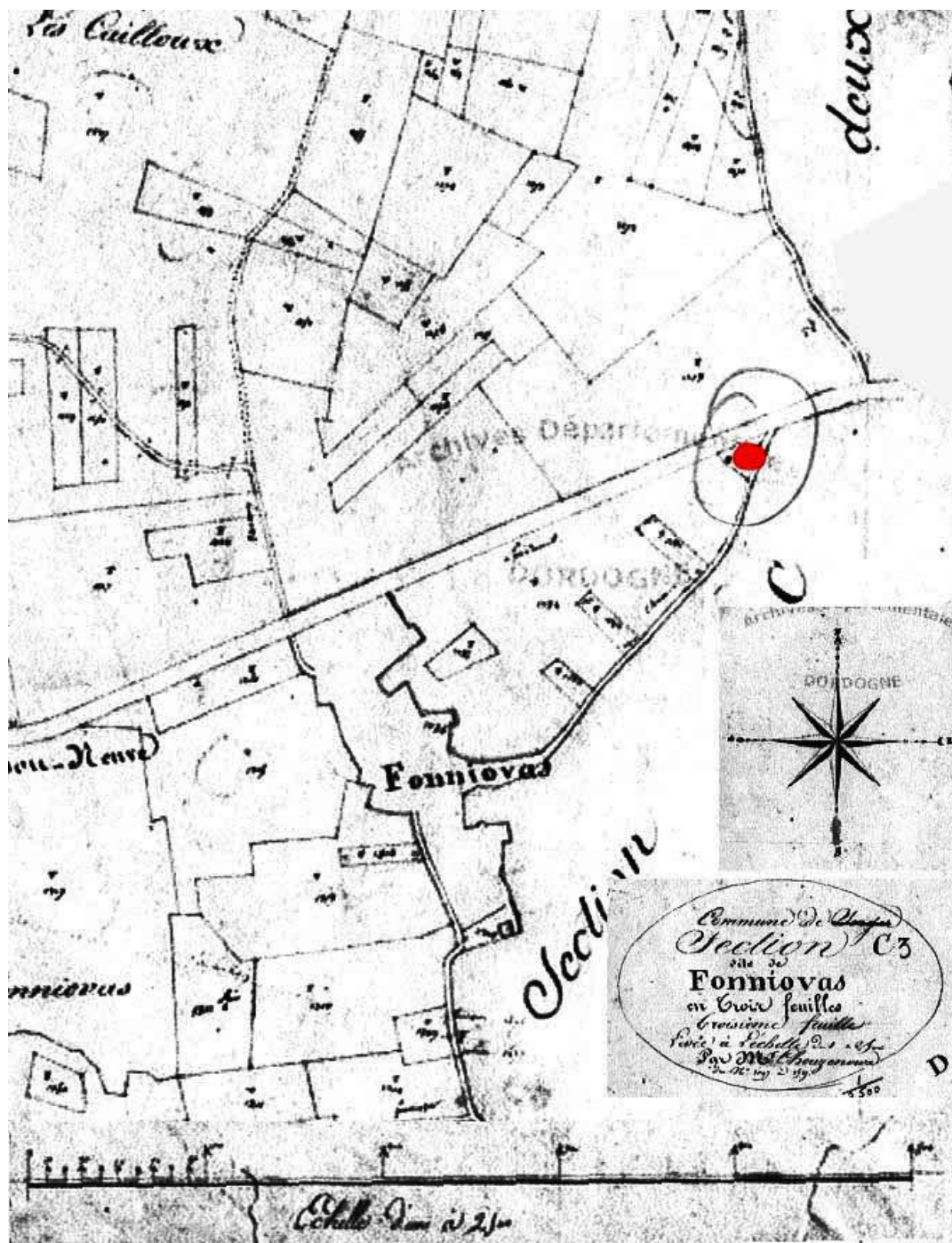
Parcelle n°

Superficie :

Nature :

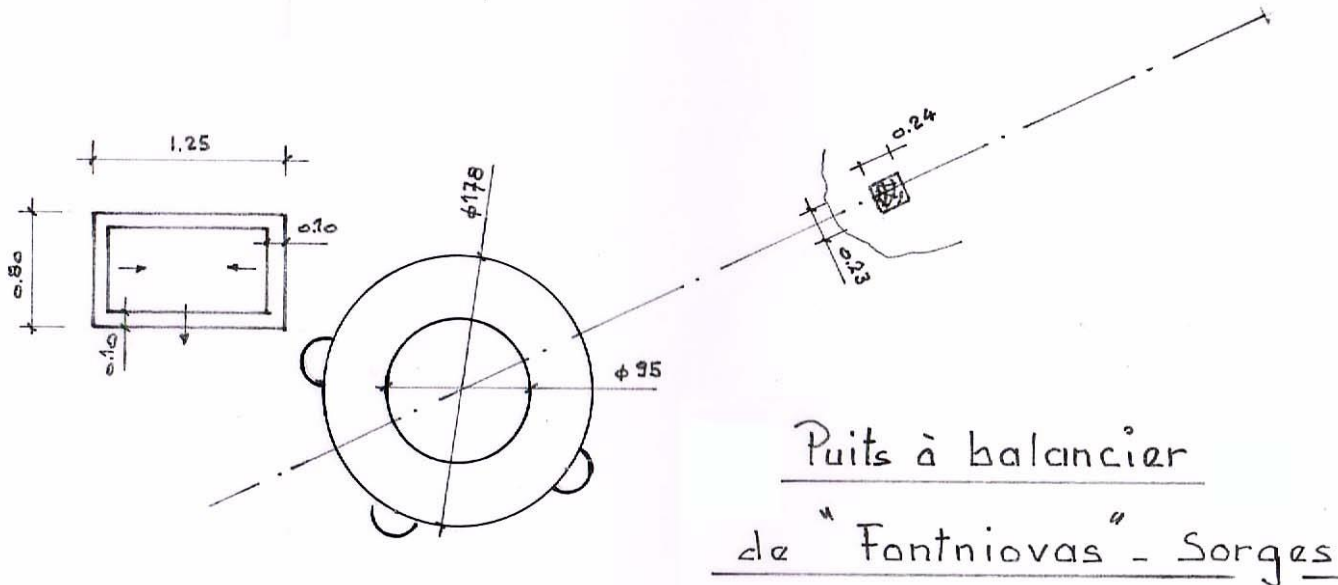
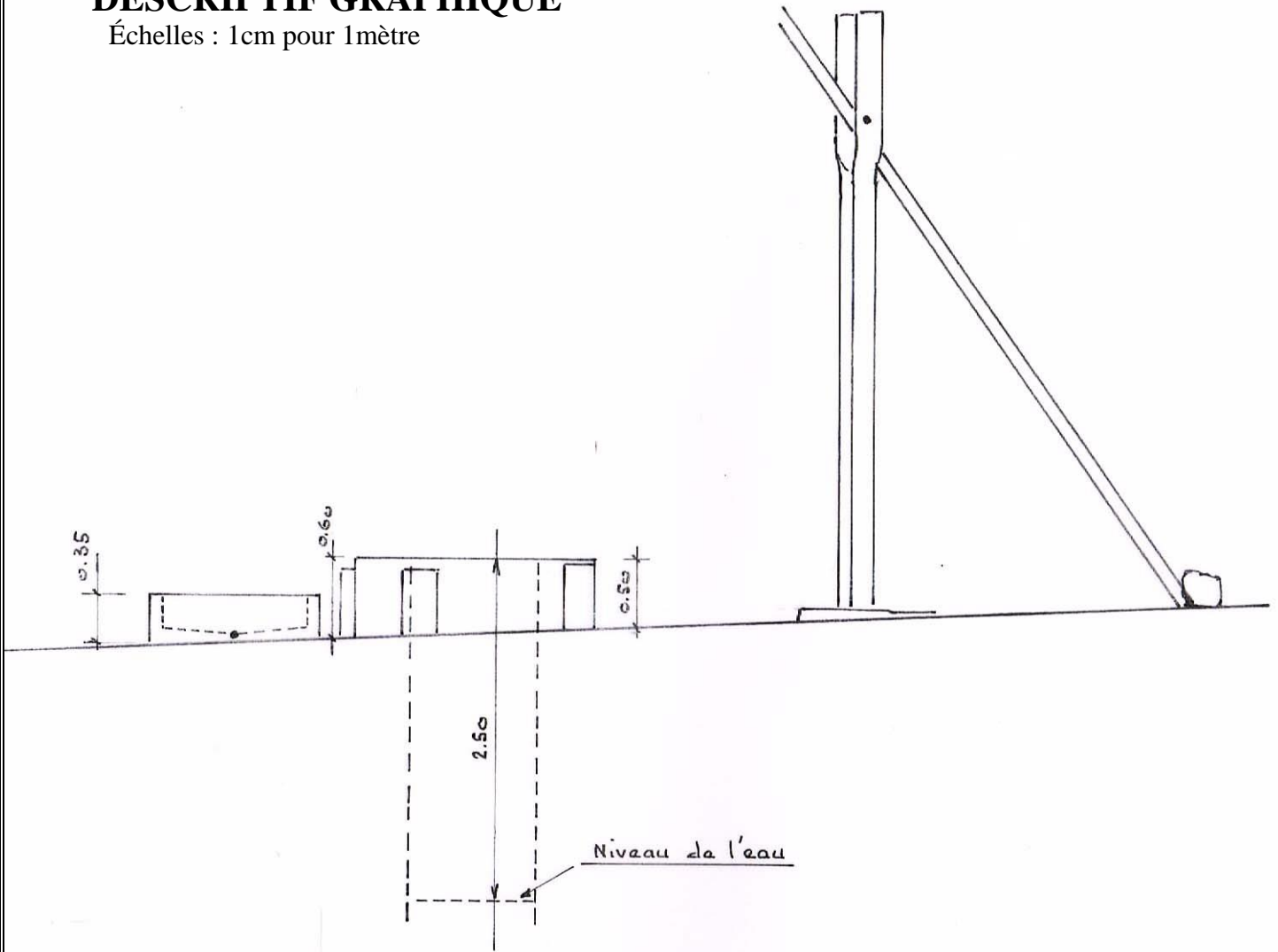
Propriétaire : Famille Bonhomme depuis environ année 1700. Archives détruites.

Renseignements demandés au propriétaire actuel.

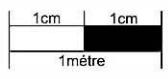


DESCRIPTIF GRAPHIQUE

Échelles : 1cm pour 1mètre



Puits à balancier
de "Fontniovas" - Sorges



Ech : 2 cm. p.m

DESCRIPTIF ÉCRIT

Puits à balancier ou à tirer l'eau de Fontniovas

Le hameau de Fontniovas à Sorges n'a eu son réseau d'adduction d'eau potable qu'en 1974. Jusqu'à cette époque, les habitants allaient chercher leur eau au puits communal muni d'une pompe à balancier au cœur du hameau.

A l'origine il était situé sur une parcelle de terrain agricole, la parcelle actuelle 772 propriété de la famille Bonhomme. Suite à un suicide, il aurait été déplacé à l'endroit où il est actuellement. Il est situé à un carrefour de route et un chemin rural – Le puits servait à la collectivité pour alimenter gens et bêtes en eau potable, ou encore les bacs creusés dans la pierre qui servaient de lavoir.

L'eau du puits est alimentée par 2 sources : l'une qui arrive du hameau de Boijoux et l'autre de Puy blanc.

A gauche du puits on trouve 1 bac à laver en mauvais état, de forme rectangulaire, ayant pour dimensions: extérieur longueur 1,25 m - largeur 0,80 m.- hauteur 0,35m, épaisseur de la pierre 10cm, un trou d'évacuation d'eau au fond du bac.

Le puits est en pierre, sa hauteur varie de 0,60 m et 0,50m. La margelle a pour diamètre extérieur 1,78m - intérieur 0,95m.

3 pierres épaisses sont placés debout à l'extérieur du puits probablement pour renforcer le puits, mais surtout éviter que les charrettes passant trop près ne l'endommagent avec leurs moyeux.

Pour la sécurité une grille en fer et un cadenas ont été placés en 1985 par la municipalité.

Le niveau de l'eau est à 2,50 du bord.

L'élément vertical fixe (le « **montant** » ou « **piédroit de hauteur de 4,5m** ») est un tronc d'arbre taillé terminé par une fourche, il joue le rôle d'un pivot; il est bloqué au sol par du ciment et des pierres.

L'élément de rotation horizontal, axe en fer traversant la fourche ou l'enfourchement il permet au balancier d'osciller.

L'élément horizontal mobile (le « **balancier** » proprement dit ou « **fléau** »), longue perche prenant le piédroit pour point d'appui il mesure 10m. A l'extrémité mince et longue (la « **flèche** »), du côté de l'eau, est fixé le système de suspension du récipient; à l'extrémité épaisse et courte (la « **queue** »), du côté opposé, est fixé un contrepoids. Une pierre de 0,33m X 0,24m sert à maintenir le balancier. Le contre poids est d'un poids égal au poids de la chaîne et du seau plein.

L'élément de suspension articulé, tringle en fer de dimension 30cm pour un diamètre de 2cm. Fixé au bout de la flèche, une chaîne terminée par un crochet permet de descendre ou de remonter le seau.

Tout cet ensemble repose sur un sol (malheureusement cimenté) et herbeux entouré d'une murette en pierres sèches.

DESCRIPTIF PHOTOGRAPHIQUE





Puits de Fontniovas
Mai 2013 Aquarelle signé Jacqueline Maillou



HISTORIQUE ET SOURCES DOCUMENTAIRES

Christian Lassure

1 - LE BALANCIER À TIRER L'EAU : GÉNÉRALITÉS

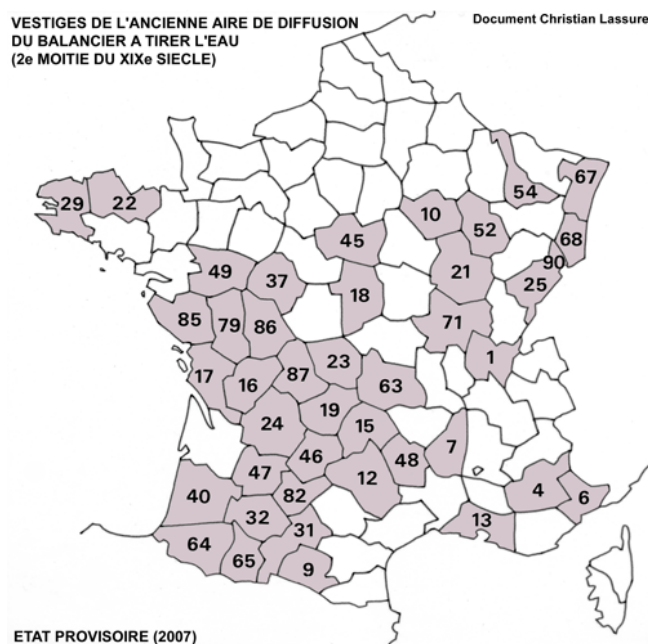
Le balancier à tirer l'eau est un ingénieux dispositif élévateur reposant sur le principe du levier appuyé en son milieu sur un pivot et portant à un bout un récipient et à l'autre un contrepoids. Il suffit de faire varier le poids d'un des bras du balancier pour imprimer à ce dernier un mouvement de bascule. Installé au-dessus d'un puits, d'une citerne, d'une mare, d'un cours d'eau, ce système de levage transforme en jeu d'enfants ce qui serait autrement une corvée. Un exemple bien connu de balancier est fourni par le chadouf d'Égypte.

Attestée dès l'Antiquité, courante au Moyen Âge, la technique est – ou était – répandue de la France au Japon. Elle se rencontre non seulement en Extrême-Orient, en Afrique occidentale, en Afrique du Nord, mais également dans toute l'Europe.

Rien qu'en France, en 1986, il subsistait quelques exemples de balanciers dans au moins 36 départements (*).

Le dispositif est connu sous le nom de *cegonha* au Portugal, *mezzacavallo* en Italie, *brunnenschwegel* en Allemagne, *vippebronden* au Danemark, *kutostor* en Hongrie, *cumpana* en Roumanie.

En France même, les désignations vernaculaires reconnues sont *cigogne / cigounho*, *canlèvo*, *banlèvo*, *manlèvo*, *gruo*, *brimbale*. Ce dernier terme, attesté en Charente, a émigré outre Atlantique au Québec avec le dispositif.



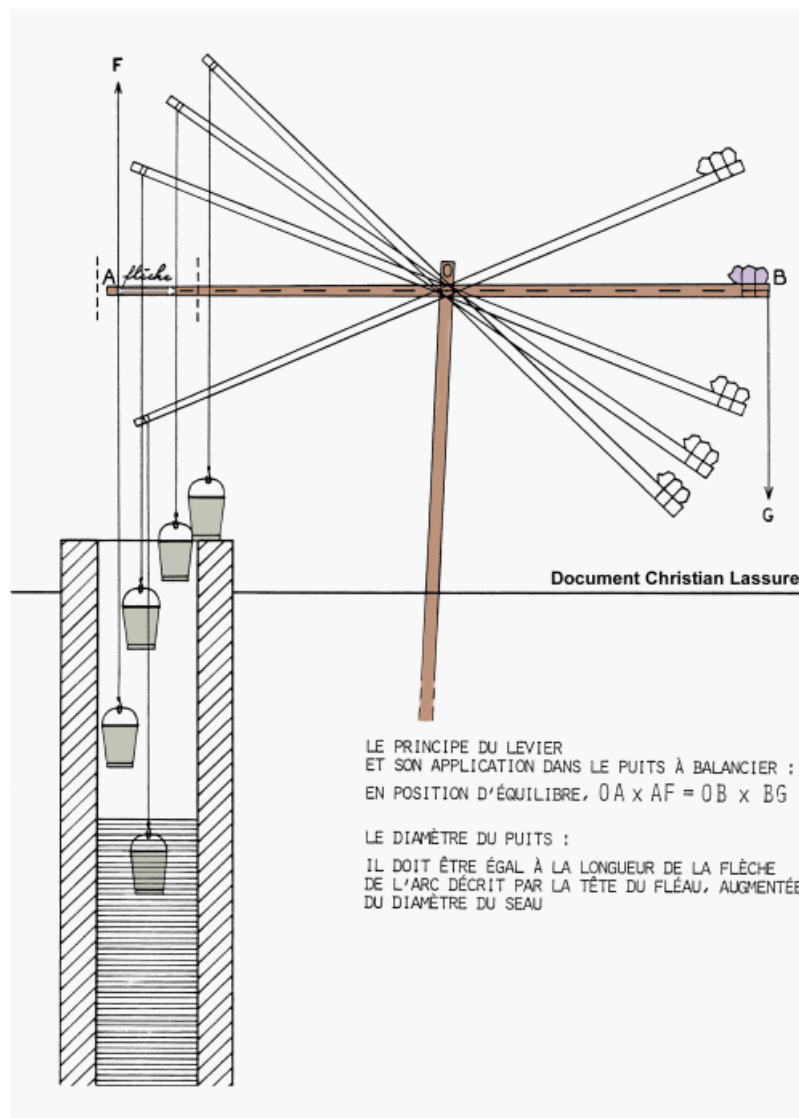
Le système de puisage à balancier, tel qu'on le rencontre en Europe, se compose de quatre éléments :

1 - l'élément vertical fixe (le « **montant** » ou « **piédroit** »), généralement un tronc d'arbre terminé par une fourche ou un poteau terminé par un enfourchement ou découpé par une mortaise traversante, parfois deux poteaux jumelés; il joue le rôle d'un pivot;

2 - l'élément de rotation horizontal, axe en métal ou en bois traversant la fourche ou l'enfourchement ou encore la mortaise traversante; il permet au balancier d'osciller;

3 - l'élément horizontal mobile (le « **balancier** » proprement dit ou « **fléau** »), longue perche prenant le piédroit pour point d'appui; à l'extrémité mince et longue (la « **flèche** »), du côté de l'eau, est fixé le système de suspension du récipient; à l'extrémité épaisse et courte (la « **queue** »), du côté opposé, est fixé un contrepois;

4 - l'élément de suspension articulé, **barre** en bois ou tringle en fer fixée au bout de la flèche par une chaînette et prolongée par une chaîne terminée par un crochet; il permet de descendre ou de remonter le seau.



Au repos, en raison du contrepoids lestant son bras arrière, le fléau est incliné du côté opposé au puits et repose soit au sol, soit sur une fourche, soit sur un chevalet.

Dans la pratique, un effort de traction sur la barre est nécessaire pour abaisser le bras avant et faire descendre le récipient dans l'eau. Mais une fois ce dernier rempli, l'équilibre est plus ou moins restauré entre les deux bras de levier et il suffit d'une légère traction pour amorcer un mouvement de bascule et faire remonter le récipient plein. Paradoxalement, il faut un effort plus grand pour faire descendre le seau que pour le faire remonter.

Alors que le treuil est employé pour l'exploitation des nappes d'eau profondes, le balancier n'est utilisé que pour les nappes superficielles et, bien sûr, les plans d'eau. En Egypte, sur les bords du Nil, plusieurs balanciers pouvaient être disposés en gradins pour faire monter l'eau à une hauteur suffisante. Dans les oasis du Sahara, plusieurs balanciers pouvaient fonctionner côte à côte, à même hauteur, pour obtenir une irrigation continue.

Dans le monde rural européen, la bascule à tirer l'eau pouvait être édiflée par :

- un propriétaire individuel au bord d'un cours d'eau pour irriguer un jardin potager ou un champ cultivé ou dans une cour de ferme à côté d'une citerne à eau de pluie;
- par la collectivité sur un terrain communal au cœur d'un hameau ou d'un village pour alimenter gens et bêtes en eau potable ou encore pour desservir un lavoir;
- un artisan tel que le tuilier-briquetier pour recueillir l'eau nécessaire pour pétrir l'argile.

Le progrès technique (généralisation de l'adduction d'eau, diffusion de la pompe, etc.) a porté un coup mortel à cette machine, la confinant au rôle d'archaïsme évoquant un monde de l'effort et de l'inconfort et l'éliminant progressivement du paysage rural.

(*) Sans compter le Territoire de Belfort, où des exemplaires subsistent encore de nos jours, ainsi que la Meurthe-et-Moselle et les [Alpes-Maritimes](#), département où des cartes postales du début du XXe siècle attestent l'existence de ce dispositif.



Bibliographie

Henri Polge, Typologie du cigognier, in *Documents et archives pour la recherche sociolinguistique méridionale*, 1976, No 1, pp. 18-23.

Christian Lasseur, [*Une vieille technique de puisage en perdition : le balancier à tirer l'eau*](#), Etudes et recherches d'architecture vernaculaire, No 6, 1986, 40 p.

Christian Lasseur et François Véber, Le puits à balancier communal de Fonniovas à Sorges (Dordogne). Etude ethno-archéologique in *L'architecture vernaculaire*, t. 10, 1986, pp. 27-32.

Christian Lasseur, Sur quelques constructions à pauxfourches, balanciers de puits et bâtiments de type halle dans le nord-est de la Dordogne, in *L'architecture vernaculaire*, t. 13, 1989, pp. 81-86.

Serge Avrilleau, Christian Lasseur et François Véber, Elévateurs à balancier d'Adoux-bas et d'Adoux-haut à Sarliac (Dordogne), in *L'architecture vernaculaire*, t. 13, 1989, pp. 89-92.

Christian Lasseur, rubrique Well-sweep, dans *Encyclopedia of Vernacular Architecture of the World*, edited by Paul Oliver, Cambridge University Press, 1997, vol. 1, VI, Services, p. 494.

Michel Rouvière, Sur quelques systèmes hydrauliques en Ardèche méridionale, in *L'eau en Ardèche. Ses usages, ses enjeux, ses contraintes*, Mémoire d'Ardèche et Temps Présent, No 90, 15 mai 2006, 100 p.



DEVENIR DE L'ÉDIFICE

OBSERVATIONS ET SUGGESTIONS DU RÉDACTEUR

Un nouveau balancier devrait être mis en place.

L'édifice devrait acquérir un panneau de valorisation car le chemin rural est classé en PDIPR et GR 654 par le département depuis quelques mois.

Ce chemin est aussi appelé Voie de Vézelay, il est emprunté par de nombreux pèlerins allant à Compostelle.



RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

**Noms et prénoms des rédacteurs Robert Nicole –Watteau Bernard
(Antenne de Savignac les Eglises)**

Dossier achevé le : 03 octobre 2013

Date de dépôt au C.A.U.E.

